

Journal de Mme. L.



Paris Dimanche  
1262

Chère Marquise,

Comme je vous le disais hier, quand vous m'avez fait part de vos intentions généreuses, il me semble préférable de ne pas spécifier que les revenus de la "Fondation Monod" doivent être employés à accorder des prix. Les Académies sont souvent embarrassées par de telles restrictions. Aucun ouvrage de réelle valeur n'ayant jamais sur un sujet donné duré un temps déterminé, on couronne un auteur médiocre parce qu'il

Les livres nouveaux, et en ce encouragement et fa-  
vorise la publication avec une véritable ob-  
servation scientifique — Lorsque l'un de  
mes frères cette idée a été formée je suis per-  
suadé qu'il s'y ralliera en principe, bien  
que les termes sont de me suis servi, ne  
sont pas exactement mes expressions.

J'espère que l'un de vos ouvrages sur  
"L'Inde", comme "Les Indes", "L'Inde"  
ce sera l'objet de vos travaux et que je

est le moins mauvais. Il  
 vaudrait mieux le crois, adop-  
 ter une formule plus large,  
 telle que: "Les revenus de la  
 Fondation, distribués tous les  
 deux (trois? quatre?) ans, ser-  
 vront à récompenser ou fa-  
 cilités la publication d'ou-  
 vrages sur la période méro-  
 vingienne (?) de l'histoire de  
 France." Vous donneriez ainsi  
 à votre libéralisme son ma-  
 ximum d'effet utile. et  
 répondriez le mieux à ce  
 qui aurait désiré Monod:  
 et ne s'est pas borné à louer

Mais pour aller tout à fait bractlembe à Mon  
père j'ai voyagé à Paris. Deut je suis  
Père de la mort mais ne sommes rien, que les  
Séigneurs. "Vostre fata devent nofautem  
Araimur, d'ailleurs les autres. Les Sektins con-  
sistent celle qui les accepte, et s'en trouvent  
celle qui s'y refuse. - Mais bien que de  
me mets à parler fatin comme "vraie  
d'antiquité de Prognostico. Lithis  
Mes souvenirs au "nostre de ses amis,  
que nous aide à traverser ces jours de deuil.